Frères et sœurs, dans la logique des fêtes de la Nativité que nous venons de célébrer, l’épisode de Cana est une épiphanie, une manifestation de Jésus qui, peu à peu, se révèle. A Cana, ville de Galilée, Jésus, accompagné de ses disciples et de sa mère participe à une noce. Le vin vient à manquer. A l’insu des jeunes mariés et de leurs invités, à la suite de la démarche de Marie, Jésus transforme l’eau rituelle des six jarres en bon vin, meilleur que celui qui avait été servi : « *Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C’était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et les disciples crurent en lui*… ». Frères et sœurs, nous comprenons bien que ce récit dépasse l’évènement factuel d’une noce en Galilée. Il nous révèle, nous manifeste qui est vraiment Jésus de Nazareth.

Notons d’abord le rôle de Marie : elle est celle qui hâte l’Heure de Jésus. Au-delà du dialogue avec son fils, elle invite les serviteurs (nous ?) à faire tout ce qu’il nous dira. Il y a là une attitude de tout chrétien en quelque sorte fils de Marie ! Et puis il y a ces deux signes qui se complètent : l’eau rituelle et un repas de noces. 6 jarres d’eau rituelle. Le chiffre lui-même est parlant dans la culture biblique. C’est un chiffre incomplet, comme en attente du chiffre 7 qui est celui de la plénitude. On le retrouve dans les 7 jours de la création. Il place les créatures que nous sommes sous le regard bienveillant du Créateur. Cela peut nous surprendre mais ces 6 cuves rituelles nous placent en attente. Quelque chose doit advenir. Les rites de l’Ancienne Alliance doivent laisser la place à autre chose, à une plénitude rituelle (on pourrait dire sacramentelle). Et puis c’est un jour de noces. Dans la Bible, les noces humaines sont comme un pale avant goût des noces de Dieu avec les hommes, de l’Alliance divine avec l’Humanité… Effectivement, le signe que pose Jésus ce jour-là à Cana de Galilée nous invite à faire un passage… Le même que celui que les disciples sont invités à faire le jour de la multiplication des pains ! Car c’est bien cela le signe de Cana. L’eau de l’ancien rite, par l’action de Jésus devient le vin de la Nouvelle Alliance. Ce mystère est grand, et nous le vivons dans le mystère de l’Eucharistie ! Car tel est le signe de Cana, une annonce pour tous les disciples du mystère de l’Eucharistie, du sacrement des noces de l’Agneau. « *Et les disciples crurent en lui*. ».

La nouvelle traduction du missel romain met mieux en lumière ces deux notions de « *mystère* » et de « *noces de l’Agneau* ». Je signale que le mot mystère en langage chrétien ne signifie en aucun cas qu’il n’y a rien à comprendre mais au contraire qu’il y a tout à comprendre, tout à approfondir, même si cela nous dépasse et nous dépassera toujours : Dieu est plus grand que notre cœur ! La nouvelle traduction du missel romain nous invite à revisiter de nombreuses expressions de la liturgie comme ces mots « *mystères* » et « *noces de l’Agneau* ». Et c’est tant mieux. Nous y reviendrons forcement. Toujours est-il que l’épisode de Cana nous bouscule. Comment vivons-nous ce mystère de l’Eucharistie, ce mystère des noces de l’Agneau ? La messe n’est pas simplement un lieu où Jésus se rend présent. Remarquez que cela serait déjà beaucoup ! Mais Jésus nous invite à aller plus loin. En se faisant présence parmi nous, en nous, Jésus nous convoque à sa Pâque, aux noces de l’Agneau. Alors oui, comment j’y participe, et à la suite de l’instant T de la messe, comment l’Eucharistie féconde toute ma vie ? « *L’Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne !* » (Vatican II)

P. Gwenaël Maurey